

L'ascenseur social était efficace quand l'école ne luttait pas contre les discriminations sociales

écrit par Paul K | 4 décembre 2016



J'ai 68 ans, j'ai exactement la même nostalgie de l'école d'antan que [Pierre](#), sauf que je suis tombé plutôt du côté maths. C'est pourquoi je me permets d'ajouter quelques chiffres :

Quand j'ai passé mon « bacc » (en 1966), il y avait environ 15% de ma classe d'âge qui franchissaient ce portillon vers des études universitaires. Parmi environ 50% qui étaient arrivés au niveau « certif » et 30% au niveau « brevet ».

Ca, c'est des chiffres « officiels » que j'ai glané dans un document INSEE.

Voici maintenant des chiffres « personnels » : quand j'étais au Lycée dans nos classes (jusqu'y compris en Maths Spé) on tournait à 40 plutôt qu'à 30. Sur 40, il y avait en gros 10 à 15 fils de « bobos » et 25 à 30 issus des classes moyennes (ouvriers, paysans, petits commerçants, employés) qui « prenaient l'ascenseur social », c'est à dire qui grâce à l'école, allaient avoir des « situations » meilleures que

celles de leurs parents.

C'est arrivé à moi : quand j'ai montré ma première fiche de paye d'ingénieur à mon père, il était très content, il m'a dit : *tu vois, tu gagnes déjà plus que moi en fin de carrière. Pourtant lui aussi, il avait déjà pris l'ascenseur social, mon grand-père était cantonnier.*

Quant aux chiffres actuels proclamés de « réussites au bacc » ils n'ont aucun sens : 85% à 90% de ceux qui se présentent, c'était déjà les mêmes chiffres en 1966.

La différence, c'est le pourcentage de la classe d'âge, mais on plafonne encore aujourd'hui péniblement à 50% en ayant beaucoup rabaissé le niveau (y compris des fondamentaux). Et par conséquent le problème, c'est qu'une grande proportion de bacheliers actuels n'ont pas le niveau pour poursuivre des études supérieures.